

Jigmé Thrinlé Gyatso

Lumineux arpèges

Editions de l'Astronome

Préface

extraits de la préface à *Silencieux arpèges*

Sans doute fallait-il avoir été soi-même musicien, puis ermite pour recueillir dans son bol à offrandes ce mot-viatique : arpèges ! Un mot que le yogi devenu poète offre en retour à tout un chacun, avec l'espoir qu'il lui ouvre les portes du monde et lui en rende audibles les harmoniques. On savait bien, pour avoir lu le récit de vies aussi inspirantes qu'atypiques - celles de Naropa, Milarépa, Drukpa Kunley - que le Tantra bouddhique est moins une doctrine qu'une pratique de tous les instants révélant au détour d'une phrase, d'un chemin, d'un regard, ce qu'il peut y avoir d'extraordinaire dans l'expérience la plus commune. On découvre ici combien la vision tantrique est avant tout musique, rythme et phrasé dynamiques : une *allegria* bien tempérée aussi vive que l'air, aussi limpide et tranchante que la lumière dans les pays himalayens.

[...]

Par leur disposition dans l'espace, et le souffle-esprit qui les anime, nombre de ces arpèges s'apparentent aux haïku tant par leur forme brève, syncopée, que par la manière dont le poète y affirme sa présence sur fond d'absence, et ne consent à parler que parce qu'il sait qu'aucune de ses paroles ne mettra fin au silence qui s'est installé en lui, ni ne troublera la nappe de paix qui l'environne. Proche en esprit du haïku, l'arpège joue néanmoins sa partition sur un registre poétique sensiblement différent,

s'attachant moins que lui à la célébration du minuscule, de l'évènement en apparence mineur qu'est la chute d'une feuille, un reflet dans l'eau, une ombre éphémère sur un toit de tuiles...

L'arpège, tel que le décline ici en modeste virtuose Jigmé Thrinlé Gyatso, n'est ni un genre ni un style littéraire, et on lui souhaite de ne jamais le devenir. Il n'en est pas moins une trouvaille, fruit d'une longue pratique méditative ; un trésor d'élégance et de finesse né dans la solitude et qui ne s'ébruitera, on l'espère, que pour démultiplier la joie du partage et faire croître le nombre des êtres capables de découvrir quel arpège donne sa tonalité fondamentale à leur propre vie.

Françoise Bonardel

Écrivain, professeur émérite en philosophie
des religions à l'Université de Paris I - Sorbonne
(notamment auteur de *Bouddhisme tantrique et alchimie*,
éd. Dervy, 2012).

Prélude

En relisant la préface écrite par Françoise Bonardel à *Silencieux arpèges*, je me dis qu'elle a tellement compris et tellement raison ! Raison notamment quand elle souhaite que l'arpège ne devienne pas un style littéraire. Évidemment. Et pourtant, j'ai sciemment souhaité donner une suite aux *Silencieux arpèges* parus l'an dernier pour en faire une petite trilogie dont voici le deuxième volume.

Dans le silence, la perception de la lumière intérieure peut grandir, jusqu'à l'illumination de la *claire lumière*.

Grâce à la lumière extérieure, les formes nous apparaissent à nous, êtres humains. Et dans les pratiques tantriques des visualisations, les syllabes sacrées et les formes pures sont lumière intérieure.

« *Au début était le verbe* » (ou le *logos* ou encore le *souffle* selon d'autres traductions) nous dit l'Évangile de Jean. Mais peut-être était-ce le silence et la lumière suivis de la vibration primordiale, le son-en-soi, *nada* incréé...

Sans oublier que la vacuité est la matrice de tous les possibles : dans les enseignements de la *Mahamoudra* - la Grande-union, il est dit que « *les pensées sont la lumière de l'esprit* » et que « *l'esprit est vide mais il pense quand même* », simultanément. Ainsi est-il question de *vacuité-clarté*, ou encore de *l'union de la vacuité et de la cognition*.

Car la vacuité n'est pas le vide physique, mais l'espace des possibles au sein duquel l'acuité claire peut exercer un bienheureux et bienveillant discernement, tout en gardant la conscience que *bien* et *mal*, *bon* et *mauvais*, *heur* et *malheur*, etc. sont relatifs et qu'ils appartiennent à la dualité conceptuelle.

Si « *le Verbe se fit chair* », il se peut fort que la parole ordinaire soit l'aboutissement des mimiques, des gestes et comportements qui, du reste, servent toujours à communiquer chez les hommes et les animaux.

Et le *Verbe* serait-il encore tout simplement *quelque chose*, sans la lumière de l'esprit ? Pourrait-il d'ailleurs seulement émerger sans elle ?

Selon les *tantras*, la forme symbolique naît d'une syllabe sacrée ou, plus exactement, du son que représente cette syllabe, qui elle-même apparaît depuis l'espace des possibles qu'offre la vacuité, puis de la lumière.

Mais vouloir localiser *quelque chose* dans le temps et l'espace est, dans l'absolu, vain.

Aussi, n'y a-t-il que présence claire et fluide, et fluides et lumineux arpèges...

J.T.G.

Castillon, Alpes Maritimes,

12 mai 2013.

Lumineux arpèges

*Les poètes ont, avant l'écriture, une obligation
d'écoute et de regard sur le monde.*

Mahmoud Darwich

*Au lieu de fulminer contre les ténèbres,
il vaut mieux allumer une petite lanterne.*

Proverbe chinois

*Pour un rai de lumière
espéré entrevu
ce fut d'abord apprentissage de noirceur*

Bernard Paccot

*Pourquoi tant étudier ?
pour atteindre le blanc -
ayant secoué les lettres
devenir illettré
et vivre dans la lumière immaculée*

Kenneth White

*L'esprit clair fait comprendre
ce qu'il ne comprend pas.*

Paul Valéry

- 1 -

A

r

p

è

g

e

s

a

p

r

è

s

a

r

p

è

g

e

s

l'homme va

parlant

criant

chantant

riant

pleurant

sur des arpèges

d'aspérités terrestres

et de vagues océaniques

Et la vie
va
va
va
sous les silencieux arpèges
des stries nuageuses
et des rides de l'épiderme

La vie
va
nourrie
par
la lumière
l'émerveillement
et
la mort



Arpèges rageurs
de la mer
grise
grise
si grise en ce jour d'hiver
à Longeville

Arpèges frémissants
de l'écume
au pied des dunes

Arpèges grisants
du vent
froid et fort
vivifiant

Arpèges d'éclaboussures de lumière
sur les galets
algues
et déchets
échoués
sur la longue plage

Arpège d'augures dans le ciel
trois cygnes
volant
cou tendu

dans la lumière
au-dessus de la grève
et quatre cormorans
s'éloignant
vers les marais immenses

Aaaaaaaaaaaaaaaaaa

Arpèges flottants
des bandes de bernaches
tête
tantôt en l'air
tantôt sous l'eau

Luisants arpèges
des chênes verts
dont la force de vie
s'adapte
à la force du vent
sans lutter ni s'humilier

Éléphants arpèges
des pins
tantôt solitaires
tantôt solidaires
tantôt tordus
tantôt droits

Arpèges des fleurs d'ajoncs
défiant l'hiver
en transperçant le sombre du jour
de leur jaune intense

Que dire
qu'écrire
lors que le vent dit tout
de toutes façons
de toute façon

lors que tout Dante est dit
dans la toile de Jean-Louis Karcher

lors que Yin et Yang
fusionnent
sous le pinceau
d'Anouchka

lors que la mort emporte
les dames musiciennes
Brigitte Engerer
et France Clidat

lors que s'effondrent
les portes des cols himalayens
et les chapelles de nos campagnes

lieux spirituels désertés
où s'arpège encore si bien la lumière
au dedans
lors que tout s'effrite et s'effondre
au dehors

lors que les humains se parent et se fardent
au dehors
lors que leur cœur s'assombrit et s'assèche
au dedans

L'homme
a taillé des pierres
fondu le sable
écrit des prières
fondé la foi
édifié des monastères
pour éviter d'aller
d'aller vraiment
vraiment à l'essentiel
pour éviter la lumière
la vraie lumière
si bien éviter la lumière
qu'il laisse à présent
les chœurs choir
tant il a le cœur obscurci et noirci
par le souci de soi

mais pas que
bien sûr :
temples et monastères
sont lieux
de repli en soi
de retrait au fond de soi
de retrouvailles intérieures
d'introspection
de silence profond
d'où peut jaillir
pour certains
la lumière

des arpèges de lumière
des arpèges d'ouverture
qui font éclater
le souci de soi

- 5 -

Désolants arpèges
de l'importance
accordée à soi-même
dérisoires arpèges
du souci de soi
propre aux êtres humains
qui s'abrutissent eux-mêmes
et s'enfoncent
dans l'obstination de ce souci
pourtant sans fond
sans fin
sans foi ni loi
quoiqu'au fond
il s'agisse d'une croyance
la croyance en l'existence du soi

Dérisoires arpèges
de l'agitation par rapport
à l'opinion que l'on se fait d'autrui
bêtise immense
de ne pas discerner
que les défauts des autres
sont nôtres

L'humanité ?

Elle se délite
sous le joug d'élites
à la tête pleine
à la tête
des autocraties
démocraties
et théocraties
souvent
médiocraties
sans vraie lumière
au milieu de ruines
massacres
compromis
et marchés
calculés sur les ondes
inondant l'atmosphère
déjà saturée
comme l'esprit des femmes et des hommes
est encombré
encombré
ô combien encombré
mental-catacombe !

L'humanité
semble se damner
elle-même